

**20200313 Le Monde**

[https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/13/la-france-accueille-des-familles-de-refugies-syriens-exsangues\\_6032927\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/03/13/la-france-accueille-des-familles-de-refugies-syriens-exsangues_6032927_3210.html)

# La France accueille des familles de réfugiés syriens exsangues

Les engagements des pays riches pour accueillir des Syriens ont considérablement diminué sous l'effet d'un retrait américain. La France prévoit 10 000 places entre 2020 et 2021.

Par [Julia Pascual](#) Publié hier à 12h07



Un jeune réfugié syrien dans le camp de Bar Elias, dans la plaine de la Bekaa, au Liban, le 13 janvier. Mohamed Azakir / REUTERS

« *Maudit soit le jour où je suis né.* » Bachir (les prénoms ont été modifiés) est un homme fatigué. Courbé au-dessus de sa chaise, vêtu d'un jogging qui bouloche, ce Syrien de 57 ans, originaire de la province d'Idlib, est réfugié au Liban depuis huit ans déjà. A l'étroit dans un préfabriqué installé dans l'enceinte du consulat de France à Beyrouth, il raconte. Sa maison détruite par les bombardements, la fuite avec femme et enfants, les journées sans manger, les années sans nouvelles de ses frères et sœurs...

Au milieu de son récit, il demande l'autorisation de croiser les jambes, provoquant le désarroi de son interlocuteur, qui tâche depuis le début de l'entretien de le mettre à l'aise. Mais Bachir sait qu'il joue son avenir face à l'agent de l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (Ofpra) qui décidera de lui accorder ou non l'asile en France.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Proche-Orient : le retour impossible des réfugiés syriens](#)

En février et mars, des équipes de l'Ofpra ont réalisé des missions au Liban et en Jordanie au cours desquelles elles ont examiné la situation de près de 350 Syriens, présélectionnés dans ces deux pays par le Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies (HCR) pour bénéficier d'une réinstallation en raison de leur particulière vulnérabilité.

Bachir ne cesse de voir sa vie lui échapper. Il croyait trouver la sécurité en s'installant à Tripoli, dans le nord du Liban, mais un de ses fils, adolescent, y a trouvé la mort en 2014. Victime collatérale des affrontements entre les quartiers de Bab El-Tebbaneh (à majorité sunnite et anti-Assad) et de Jabal Mohsen (à majorité alaouite et pro-Assad), il a pris une balle perdue en plein cœur alors qu'il regardait la télévision dans l'appartement familial. C'est aussi à cette période que Bachir a dû arrêter de travailler, à cause de problèmes cardiaques. Alors, ses enfants ont délaissé l'école pour faire office de petites mains sur le marché aux légumes voisin pour 1 ou 2 euros par jour.